

AURÉLIE BOUSSARD

**TRICHER
N'EST PAS
JOUER**

ROMAN



Aurélie Boussard

Tricher n'est pas jouer

© Aurélie Boussard, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1039-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dans le jeu on n'est pas libre, pour le joueur le jeu est un piège.
(Milan Kundera)

Être ou jouer le jeu voilà la question de la vie entière.
(Michel Bouthot)

PROLOGUE

— À toi de jouer, Louise.

— Non, c'est à votre tour, Anna.

— Oui maman, c'est à toi. Mais où est ton dernier pion ?

— Quel pion ? J'ai déjà joué, je vous dis ! Et donc là, c'est moi qui gagne. Allez, donnez-moi vos sous !

Je vois les yeux de mon amie se remplir de larmes. Elle, habituellement bien plus forte que moi, est sur le point d'exploser, je le vois bien. Je ne supporte pas quand Louise est triste. C'est la dernière fois qu'on joue avec maman. Je m'en fais la promesse. Cette fois, c'est fini. Je ne sais pas pourquoi je me fais piéger à tous les coups. Peut-être qu'à chaque fois, j'y crois. Je me dis que je l'intéresse, qu'elle a besoin de moi ou qu'elle veut me faire plaisir. Comme une vraie maman. Mais non, elle veut m'humilier, me racketter, me rendre triste. Comme elle. Je serre très fort les dents pour m'empêcher de hurler et, sous la table, je prends la main de Louise.

Elle sort les deux euros qu'elle a au fond de sa poche et les pose sur le plateau. Je m'empresse de les lui rendre et vide ma tirelire à la place, devant le sourire moqueur de ma mère.

— Il va falloir vous endurcir un peu, les enfants. Dans la vie, il y a ceux qui gagnent et ceux qui perdent, que ça vous rentre bien dans le crâne.

— Il y a aussi les tricheurs, dis-je en haussant le ton.

Louise comprime ma main à m'en broyer les os. Elle n'aime pas quand je

risque de mettre ma mère en colère.

— Serre-moi un verre et écoute bien ce que je vais vous expliquer.

D'une main tremblante, je remplis son verre de vin blanc puis la regarde fixement, dans l'attente du prochain missile qu'elle va envoyer. D'une voix rauque de fumeuse, lentement, elle nous dit :

— Les tricheurs sont des gens intelligents. Ce sont les seuls qui s'en sortent dans cette vie, les seuls qui ne s'embarrassent pas de sentiments et de règles établies par d'autres tricheurs. C'est la loi de la jungle dans ce monde. Tu m'entends ? Tu crois que si j'avais compris ça plus jeune, j'en serais là aujourd'hui, à m'occuper d'un gamin ingrat et à racoler des mecs dégueulasses ? Si j'avais triché, je serais une princesse. Une reine. Et je ne vivrais pas dans ce taudis.

En agrippant mon poignet fermement et en fixant ses yeux noirs dans les miens, elle continue :

— Une règle, mon fils, une seule, n'en suis aucune. Sauve ta peau.

PARTIE 1

Bonne ou mauvaise pioche, chacun sa main

Chaque homme cache en lui un enfant qui veut jouer.

(Friedrich Nietzsche)

Aucun jeu ne peut se jouer sans règles.

(Vaclav Havel)

Elisa

Je n'ai pas le droit de me plaindre, je vis une vie de rêve. Du moins la vie dont je rêvais, celle que j'avais toujours imaginée. En trois ans, tant de choses ont changé. Je suis passée du statut de jeune célibataire exilée en métropole à celui de femme mariée et mère de famille sur mon île adorée.

Pour le moment, je m'occupe à plein temps de ma petite fille, Manon. Et c'est aussi une lourde tâche. Tout est arrivé à point, j'ai eu mon diplôme, j'ai rencontré Axel, papa l'a embauché, on s'est envolés à la Réunion. Ont suivi la maison dominant l'océan Indien, le mariage sous les flamboyants, puis l'arrivée de notre poupée. Le rêve, je vous l'ai dit.

Pourtant, je l'avoue, j'ai un coup de mou. Le baby blues, il paraît. C'est ce qu'Axel me dit, *c'est normal ma chérie, c'est hormonal, des milliers de femmes vivent ça, tout va rentrer dans l'ordre, naturellement*. Alors j'essuie mes larmes et je pose ma peine sur son épaule.

J'ai de la chance de l'avoir, il me comprend et me soulage dès qu'il peut. Mais il travaille beaucoup. Parfois je me demande si c'est parce qu'il cherche à prouver à mon père qu'il mérite sa place. Il met les bouchées doubles, il arrive le premier le matin et rentre tard le soir, des documents sous le bras. Il affirme qu'il fait ça pour nous, pour nous assurer une belle vie. Et puis il veut d'autres enfants, une grande maison et ne surtout pas avoir à manquer. Il a du mal à déconnecter. Pourtant, lorsqu'il le prend, ce temps, il est aux petits soins pour nous. Il joue avec notre fille, lui raconte des histoires, la fait rire en me regardant, reconnaissant et plein d'amour. Je suis comblée. C'est ce que je tente de me répéter, *je suis comblée, je suis comblée...*, et puis la petite pleure, le four sonne et l'eau des pâtes déborde. Je suis tellement fatiguée. Si seulement Manon n'était pas si demandeuse. Elle réclame les bras du matin au soir, se réveille cinq fois par nuit et pleurniche facilement. Je ne peux la confier à personne. Ma sœur insiste pour la garder de temps en temps, mais je ne suis pas prête en réalité. Chloé est encore un peu irresponsable, elle ne pense qu'à faire la fête. Il est vrai,

cependant, qu'elle a un bon feeling avec Manon qui l'adore.

Je suis pleine de contradictions, je perds la raison. Je veux du temps pour moi, mais je ne veux pas laisser ma princesse. Je fais ce que les mères de ce monde font depuis la nuit des temps, je mets ma vie entre parenthèses, je fais passer mon enfant avant mes besoins, mes envies, ma santé. Bien que dans certaines cultures, les femmes d'une même famille se serrent les coudes et se relaient pour le bien-être de toutes. Pendant que la mère allaite, la grande sœur passe le balai, la grand-mère s'active en cuisine et c'est sans compter l'aide des tatas et des voisines. Est-ce que ça me fait envie ? Je ne sais pas. Peut-être que non finalement. Je veux mon bébé au creux de moi, dans un espace à nous où rien ni personne ne viendrait nous éloigner, ne serait-ce qu'un instant.

Dans la pénombre de sa chambre, assise au pied de son lit tout en lui massant le ventre à travers les barreaux, j'épuise toutes les comptines de mon enfance. Enfin, elle cesse de marmonner et son souffle s'apaise. Je maintiens quelques minutes ma main sur son petit torse qui se soulève calmement à intervalle régulier, puis, je me lève sans bruit et m'éloigne sur la pointe des pieds.

Combien de temps ai-je pour moi ? Tout au mieux une heure. Je jette un œil dans l'évier plein de vaisselle sale, puis je survole du regard le salon en désordre. Derrière la baie vitrée entrouverte, j'aperçois les oiseaux qui chantent dans leur écriin de verdure, sous leur toit azuré. Une chaise m'attend à l'ombre du manguier. Je succombe. Je n'en peux plus, je vais m'offrir dix minutes de pause.

Je suis totalement déconnectée du monde extérieur. Que font mes amis à l'heure qu'il est ? Et tous ces gens qui s'activent dans la ville qui s'étend à mes pieds, juste avant l'océan ? Et Axel ?

Mon cher mari que je sens si loin de moi. Lui a gardé les pieds de l'autre côté, il se lève le matin, se douche, se rase de près et enfile son costume. Après avoir câliné rapidement Manon, il m'embrasse, me souhaite une belle journée et s'envole en laissant flotter des effluves d'après rasage. Ensuite, j'entends vrombir sa Porsche Cayenne. Puis, plus rien.

Je ne sais pas si je suis heureuse ou malheureuse. Heureuse, je devrais l'être.